

Samedi Littéraire

POUR RIRE *L'humour et le marc*

Les frères Shargorodsky étaient des humoristes célèbres quand ils habitaient l'ex-URSS. Aujourd'hui, ils continuent à distiller leurs histoires juives à Genève, qu'ils ont adoptée il y a treize ans.

Par Brigitte Sion

C'est fou ce que le café peut aider l'inspiration. Alexandre et Lev Shargorodsky en font grand usage, qu'il soit *pischkitz* («jus de chaussette» en yiddish) ou espresso, et ça marche: «L'Arabica nous pousse à la satire mordante, le Colombie à l'humour bienveillant, et les mélanges de toutes sortes nous incitent à l'ironie amère».

Schlomo part en voyage, histoires de café est un hymne à cette boisson, mais aussi au lieu où on la savoure – les cafés de l'ancienne Leningrad, de Paris ou de Jérusalem – et aux conversations qu'elle suscite. Héritiers d'une des grandes traditions de l'humour juif développée au XIXe siècle en Russie et en Pologne, les frères Shargorodsky cultivent le comique né dans l'adversité.

Les sept histoires de ce recueil, qu'elles aient pour cadre l'ex-URSS ou Israël, mélangent tragédie et dérision – la Guerre du Golfe (et d'autres guerres), l'antisémitisme ambiant, le despotisme

du Parti – et font parler les personnages les plus pittoresques: le médecin Berkovitch qui fait semblant de casser les os de ses compatriotes pour prolonger leurs vacances à la mer, Katz qui arrive à détourner la trajectoire des bombes ennemies, ce comptable «qui ne se laissait pas graisser la patte et qui donc perturbait la bonne marche du commerce», une troupe de théâtre antisémite obligée de jouer tout le répertoire yiddish...

Bref, des histoires qui flirtent avec le fantastique, mettant en scène des miracles et des miraculés et se moquant joyeusement – tradition oblige – de toutes les instances supérieures, religieuses, sociales ou politiques: «Avant la Révolution, deux et deux faisaient quatre, tandis qu'aujourd'hui, c'est «comme il vous plaira, camarade commissaire!». La Révolution a tué les mathématiques!».

On l'aura compris, les frères Shargorodsky sont «accros» de café et de cafés, pour y raconter et y entendre des histoires, pour avoir de la compagnie et du bon temps. Laissons-leur donc le dernier mot: «Bien que le café nous coûte plus cher que la littérature ne nous rapporte, nous n'avons pas l'intention de renoncer ni à l'un, ni à l'autre». Sage décision.

● Alexandre et Lev Shargorodsky:
**SCHLOMO PART EN VOYAGE,
HISTOIRES DE CAFÉ**
Trad. de Dominique Laveillé
(Métropolis)